

Livres Hebdo numéro : 0776
Date : 01/05/2009
Rubrique : enquête
Auteur : Anne-Laure Walter
Titre : Thames & Hudson : l'éditeur qui fait splash

L'éditeur qui fait splash

Cela fait soixante ans que les deux dauphins de **Thames & Hudson** évoluent dans les librairies et les bibliothèques du monde. Rencontre avec Thomas Neurath, le président de cette maison familiale qui a changé la façon d'éditer le livre d'art.

Pour que Thomas Neurath qui n'aime pas les interviews devienne un peu loquace, proposez-lui une « pause cigarette », son péché mignon. Le tuyau vient d'Adam Biro, un éditeur français qui a négocié plus d'un contrat durant ces trente dernières années avec l'ingénieux patron de Thames & Hudson. Armé de son paquet de blondes, devant le hall de la Foire de Londres, l'éditeur britannique s'accorde donc une respiration dans ce salon très chargé pour lui. Il marque le début des festivités célébrant les soixante ans des éditions sous le slogan « sixty years of making a splash ». A 68 ans, dont 42 passés à la tête de la maison au célèbre logo représentant deux dauphins imbriqués, il dirige l'une des dernières structures familiales – fondées par son père et sa belle-mère, où il travaille avec sa sœur Constance Kaine et sa fille aînée Johanna Neurath – et indépendantes d'outre-Manche.

Passion éditoriale. Comme pour l'autre grande maison d'art britannique, Phaidon, ce sont deux réfugiés autrichiens, fuyant l'Allemagne nazie, qui ont donné naissance à ce prestigieux catalogue. Galeriste et éditeur d'art à Vienne, Walter Neurath doit tout abandonner en 1938 pour rejoindre Londres. Il atterrit alors chez un autre Viennois, Wolfgang Foges, au sein d'une entreprise de packaging, Adprint. Il devient alors l'un des pionniers du genre, proposant pour la première fois des ouvrages clés en main aux éditeurs, imprimés pour plusieurs pays, amortissant ainsi les investissements. C'est là qu'il rencontre Eva, qui a quitté précipitamment Berlin en 1939. Tous les deux mariés à l'époque, ils tombent amoureux et, ensemble, laissent libre cours à leur passion éditoriale. En 1949, ils fondent Thames & Hudson du nom des rivières de Londres et New York, voulant symboliser le pont entre l'ancien et le nouveau monde.

Dans la Grande-Bretagne de l'après-guerre, les cercles intellectuels d'Autrichiens se recomposent, et l'on y parle souvent l'allemand, réfléchissant à l'art et à la littérature. Ces réfugiés participent à la reconstruction du paysage culturel malmené par le conflit mondial. « *J'ai grandi dans une maison où l'on parlait beaucoup de culture, de littérature et de livres* », raconte Thomas Neurath. Walter et Eva qui bientôt se marient fréquentent ainsi des artistes comme le sculpteur Henry Moore, les peintres Oskar Kokoschka et Ben Nicholson.

De sensibilité de gauche, le couple ambitionne de proposer, à travers ses publications, l'accès à des textes sur l'art à des gens qui n'ont pas fait d'études. Le principe est mis en application quelques années après avec le lancement de la collection emblématique de la maison « World of art » (« L'univers de l'art »), petits livres brochés, à la maquette innovante pour l'époque, en mêlant pour la première fois texte et image dans une même page. « *Dans l'édition britannique, Penguin a démocratisé le texte et Thames and Hudson a démocratisé l'image* », analyse Hélène Borraz qui s'occupe depuis 1995 du bureau français. Par ces petits opus, sorte de « musées sans murs » comme ils les définissent, les éditeurs instruisent, informent et divertissent. Une volonté qui, soixante ans plus tard, habite toujours Thomas qui cherche « *à transmettre par [ses] livres la culture de l'image qui, grâce à une politique démocratique, permet à chacun d'y avoir accès* ». « *J'ai conservé l'héritage et l'idéal socialiste de mes parents* », assure-t-il. Plus concrètement, c'est très tôt que Thomas Neurath va devoir se préoccuper de la succession de son père, qui meurt en 1967. Il n'a que 26 ans et sort tout juste de ses études d'archéologie. « *Je ne sais pas si j'ai voulu devenir éditeur mais un jour je le suis devenu. Et plus j'étais, plus j'aimais cela* », se souvient-il. Directeur, il travaille avec sa belle-mère Eva, qui restera présidente jusqu'à sa disparition en 1999. Une personnalité marquante que cette dame en manteau de fourrure qui laissait sa Bentley avec chauffeur garée toute la journée sous les fenêtres du siège des éditions, en face du Bloomsbury Square, le Saint-Germain-des-Prés londonien. Le fils imprime peu à peu sa marque. « *Je pense être resté fidèle au principe fondateur tout en faisant évoluer le catalogue. Mon père avait des idées assez arrêtées. Selon lui, seules la peinture, l'architecture*

et la sculpture relevaient de l'art proprement dit. Il jugeait la photographie pas assez sérieuse et la mode frivole. »

Graffiti. Thomas va étendre le catalogue à l'architecture, au design, au graphisme, à la décoration, à la mode et aux arts de la rue. En 1984, il est le premier éditeur d'art à publier un ouvrage sur le graffiti, *Subway Art*. Il va aussi développer l'entreprise hors les murs : il crée deux « sociétés sœurs » à New York et Paris, des bureaux commerciaux à Melbourne, Hongkong et Singapour mais aussi un système autonome de distribution dans tous les pays anglophones, pour ses propres titres ainsi que ceux par exemple du Centre Pompidou. Il y a six ans, la maison est devenue propriétaire d'Interart, qui diffuse en France les éditeurs internationaux de livres d'art.

L'attachement de Thomas Neurath pour la France date de l'été de ses dix-huit ans. Il a alors fini l'école et, avant d'entrer à l'université, part à Paris où son père lui a trouvé un stage chez Arthaud. « *C'était une période formidable pour moi, un moment de liberté privilégiée juste avant l'université.* » Il garde de cette époque un goût pour la langue française tout comme un grand amour pour la ville de Paris, où il séjourne tous les deux mois. « *J'aime y être, y travailler, ça a toujours été un rêve pour moi d'avoir un bureau à Paris.* »

100e volume en français. Un rêve que Patrick Mauriès lui a permis de réaliser, « *tout simplement : il m'a présenté l'équipe Gallimard, et la Sodis nous a pris en diffusion* (aujourd'hui Volumen les diffuse, NDLR). *Il y a vingt ans aujourd'hui* ». Le vingtième anniversaire de cette implantation a été célébré par le lancement du 100e volume en français de « L'univers de l'art » (*La couleur dans l'art* de John Gage) et une opération commerciale d'envergure jusqu'au 26 juin, destinée à mettre en avant les titres les plus marquants de la collection.

Le groupe qui a réalisé en 2008 un CA de 35 millions d'euros, connaît depuis six mois comme une grande partie de l'édition britannique un ralentissement, qui n'entame pas la détermination de Thomas Neurath. « *Je fais ce métier depuis plus de quarante ans et des crises, j'en ai vu ! Presque tout le monde s'en sort, ce sera une fois de plus le cas. On trouve toujours un moyen de continuer si on a un peu de folie, de passion et d'invention.* » ANNE-LAURE WALTER

Thames & Hudson en six chiffres

60

c'est le nombre de bougies que souffle l'éditeur britannique qui, pour l'occasion, republiera en anglais vingt titres qui ont marqué l'histoire de la maison. Sa filiale française, créée par Patrick Mauriès en 1989 et dirigée depuis 1995 par Hélène Borraz, fête ses vingt ans.

3 générations

ont dirigé la maison du fondateur Walter, son fils Thomas aujourd'hui président et sa sœur Constance directrice artistique, sa petite-fille Johanna, éditrice. Dans ce groupe où les employés restent plus longtemps que la moyenne, leurs enfants font partie de l'effectif.

180 personnes

travaillent à travers le monde pour Thames & Hudson dont 120 en Grande-Bretagne, trois aux éditions parisiennes et 20 à la diffusion d'Interart.

5 bureaux

et filiales éditoriales dans le monde, à commencer par celle à New York fondée en même temps que la maison puis abandonnée en 1953 pour être redémarrée en 1976. Paris est la seconde antenne sœur, fondée en 1989. Le bureau de Melbourne date de 1970, tandis que les offices en Asie sont fondés dans les années 1990 : Singapour en 1995 et Hongkong en 1997.

2 000 titres

en anglais sont actifs dans le catalogue de cet éditeur qui publie chaque année 180 ouvrages d'art. 200 titres ont été publiés dans la collection « World of art ». En France, la maison lance 15 à 20 titres chaque année.

35 millions d'euros

de chiffre d'affaires ont été générés par le groupe en 2008 (filiales étrangères et diffusion comprises).

A.-L. W.